

» suis. » Enfin l'évêque de Romano, créature des Turcs, ne se fit pas scrupule d'attirer Giorgaki dans un piège infâme. Il lui écrivit, en le conjurant au nom de la religion de sauver la ville de Jassy de l'incendie dont la menaçait, disait-il, la garnison peu nombreuse que les Turcs y avaient laissée. Le généreux Giorgaki, toujours prompt à faire le bien et à braver le péril, n'écoute que son zèle : il accourt, et, à six ou sept lieues de Jassy, il se voit entouré d'un corps de dix mille Turcs sous les ordres des pachas Salich et Békir. Sa position était désespérante, mais son sang-froid n'en fut pas altéré. Il combattit; et, après une action meurtrière des deux côtés, il parvint à se retirer dans le monastère de Séca. Les Turcs vinrent l'y assiéger, traînant avec eux plusieurs pièces de canon. Giorgaki, excédé de fatigues et de ses vieilles ou nouvelles blessures, dit à ses soldats de le porter sur le clocher du monastère, afin qu'il vît de ce point quelles dispositions il pourrait prendre encore pour soutenir le siège. Le combat dura trois

